

# L'origine de l'islam. Nouveaux regards

Jean-François Dortier

Sciences humaines N° 316 - Juillet 2019

*Quand et comment l'islam fut-il fondé ? Cette question est instruite par une nouvelle génération d'historiens, pour qui Mahomet se serait converti à une forme de judéo-christianisme présent en Arabie, bien avant que ses descendants ne forgent l'islam.*

Un homme reçoit dans le désert d'Arabie un message de Dieu ; il s'appelle Mahomet<sup>1</sup> (1). C'est un Bédouin, né dans le désert d'Arabie. Vers 610, l'ange Gabriel lui annonce qu'il est l'ultime prophète choisi par Dieu pour éclairer l'humanité. La révélation divine sera fixée plus tard par écrit pour éviter qu'elle ne s'efface des mémoires : ainsi naîtra le Coran.

Que contient cette révélation ? Qu'il n'y a qu'un Dieu, « Allah », et qu'il faut lui obéir. Mahomet se met à prêcher la nouvelle prophétie. D'abord à La Mecque, sa ville de naissance, mais seuls quelques proches le suivent. Persécuté par les membres de sa tribu, il se réfugie à Médine. Cet exil a lieu en l'an 622, date de « l'hégire », le début du calendrier islamique.

À Médine, Mahomet réussit à convertir plusieurs tribus. Il devient leur chef. À la tête d'une petite armée, il se lance alors à la conquête de La Mecque, qu'il soumet, puis d'une partie de l'Arabie.

Après la mort de Mahomet en 632, les califes qui lui succèdent se lancent à la conquête du monde « dans la voie de Dieu ». En un siècle, l'islam se répand en un immense empire qui s'étend de l'Espagne à l'Afghanistan. La civilisation musulmane est née.

Voici, en peu de mots, l'histoire canonique des débuts de l'islam telle qu'elle est racontée par la tradition musulmane. On la retrouve dans tous les manuels d'introduction aux religions. C'est également ce récit qui a longtemps servi de cadre général aux historiens.

## **Une histoire révisée**

Mais voilà qu'une nouvelle génération d'historiens (voir encadré) remet radicalement en cause ce scénario. Un autre paradigme des origines bouleverse de fond en comble le « grand récit » traditionnel. Que dit cette histoire ?

Que Mahomet ne fut pas le premier musulman, mais qu'il se serait converti à une forme de judéo-christianisme présent dans tout le Moyen-Orient à son époque.

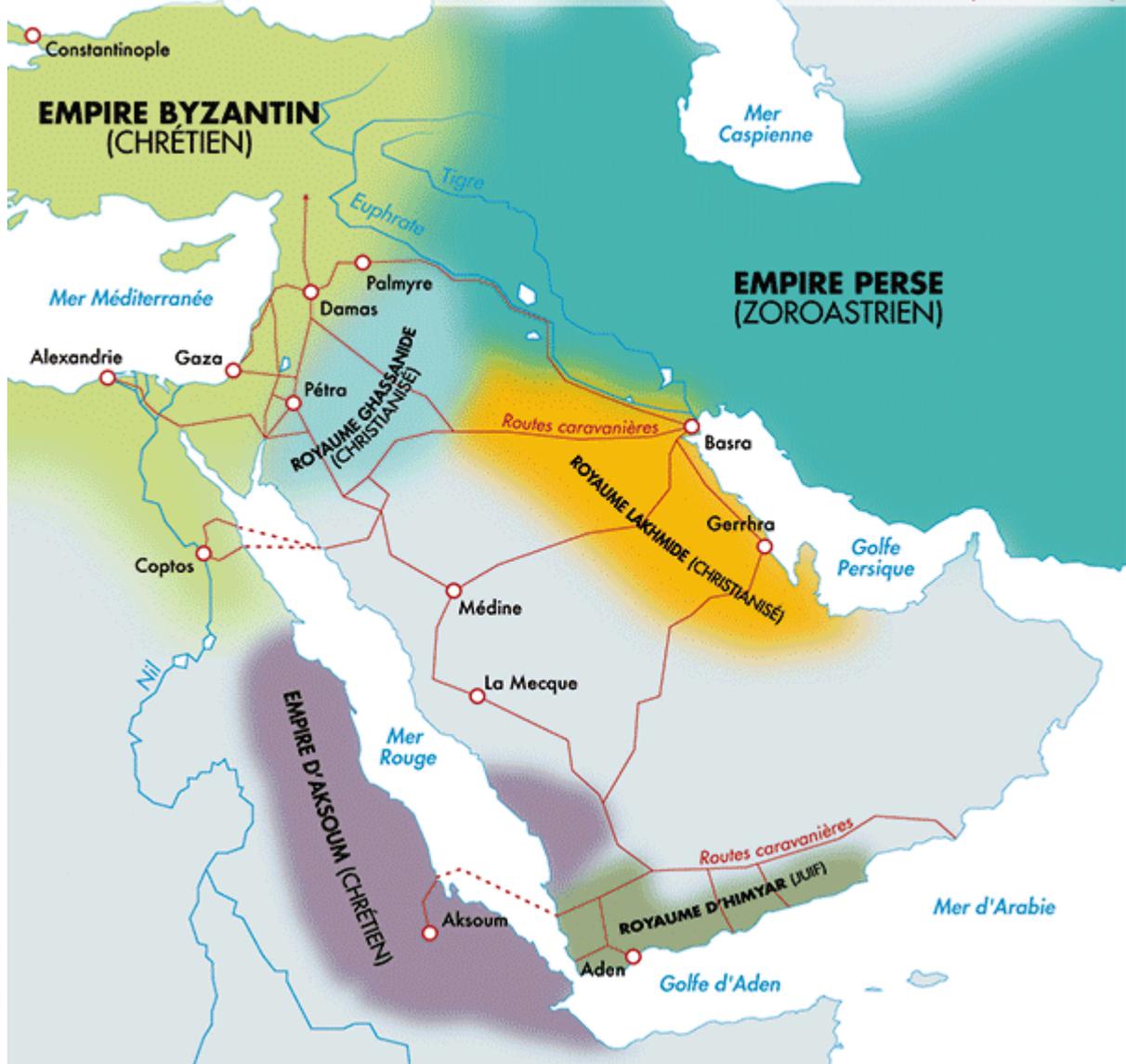
L'islam comme religion séparée, avec sa doctrine, ses rites et sa législation serait donc une création plus tardive. Elle se serait progressivement mise en place durant les premiers siècles dans un contexte de conquête impériale, au moment de l'instauration d'un nouveau pouvoir califal. C'est dans ce contexte de création d'un État théocratique que l'islam aurait été inventé et qu'un récit de fondation aurait été forgé.

---

<sup>1</sup> (1) Les historiens privilégient aujourd'hui l'usage de « Muhammad », mais nous conservons ici l'usage courant.

Jusqu'à présent, les sources musulmanes faisaient remonter l'origine de l'islam aux années 610, date des premières prédications de Mahomet. Auparavant, nous disait la tradition religieuse, l'Arabie vivait dans « l'âge de l'ignorance », vouant un culte à des idoles, les divinités tribales. Or les choses apparaissent sous un tout autre angle dès lors qu'on s'interroge sur ce qui se passait au Moyen-Orient et en Arabie au tournant du VII<sup>e</sup> siècle et dans toute la région. Au moment où Mahomet entre sur la scène de l'histoire, le judaïsme et le christianisme poursuivent leur expansion dans le Moyen-Orient : des royaumes chrétiens et juifs sont implantés tout autour de l'Arabie, et de nombreuses tribus arabes se sont déjà ralliées au dieu unique des juifs et chrétiens (voir carte).

## LES ROYAUMES CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT AVANT L'ISLAM (6<sup>e</sup> SIÈCLE)



### Domination chrétienne, conversions arabes

Observons plus précisément la situation. Au nord et à l'est de l'Arabie, l'empire chrétien (byzantin) étend sa domination de l'actuelle Syrie à l'Égypte. Pour défendre ses frontières des attaques, l'empire byzantin fait appel à des tribus arabes comme celle des

Ghassanides<sup>2</sup> (2), installées dans la Jordanie actuelle. Leurs chefs se sont ralliés au christianisme<sup>3</sup> (3). La tribu princière des Ghassan combat une autre tribu arabe : les Lakhmides, qui sont majoritairement christianisés. Leur roi, contemporain de la jeunesse de Mahomet, a fini par se convertir. Les caravaniers de La Mecque sont en contact avec des marchands venus d'Égypte, alors dominée par les élites chrétiennes. Plus au sud, le grand royaume éthiopien d'Aksoum est aussi chrétien (d'obédience nestorienne). C'est d'ailleurs en Éthiopie que trouveront refuge les compagnons du prophète persécutés à La Mecque. Indice intéressant, l'histoire canonique rapportée par la tradition musulmane nous dit qu'ils seront très bien accueillis par le roi chrétien avec qui Mahomet entretenait de bonnes relations<sup>4</sup> (4). Le royaume d'Aksoum étend sa domination jusqu'au sud de l'Arabie et combat le royaume juif d'Himyar, situé dans l'actuel Yémen. Plusieurs routes caravanières relient ces royaumes chrétiens et juifs. La Mecque est l'un des carrefours où se croisent les Bédouins arabes de différentes obédiences : juifs, chrétiens, païens.

Lors de ces contacts, de nombreux Arabes se convertissent à l'idée d'un dieu unique, fascinés aussi bien par la puissance et la richesse des représentants de ces royaumes que par la rigueur et l'unité de leur dieu. Mahomet fut-il l'un de ces convertis, parmi bien d'autres? Par qui aurait-il été converti? Et à quel type de monothéisme? La question n'est pas tranchée et n'est pas près de l'être. Mais beaucoup d'historiens penchent aujourd'hui en faveur d'un des groupes judéo-chrétiens présents dans la région. (voir encadré : « Les nouveaux historiens de l'islam »). En effet, le judaïsme ou le christianisme alors présents en Orient ne sont pas homogènes. Ni les communautés juives, ni les chrétiens des premiers siècles ne se soumettent à un dogme unique (et donc à l'autorité de Rome ou Byzance). Chacune des communautés chrétiennes qui s'est formée autour de la Méditerranée – Égypte, Grèce, Turquie, Syrie –, correspondant aujourd'hui à ce que l'on nomme les « chrétiens d'Orient<sup>5</sup> (5) », a longtemps gardé son autonomie doctrinale et organisationnelle. Même au temps de Mahomet, 600 ans après la mort de Jésus, les chrétiens débattent encore du statut du Christ. En Égypte, on trouve des communautés chrétiennes byzantines et des « arianistes », pour qui Jésus est fils de Dieu mais distinct de son père<sup>6</sup> (6) ; les nestoriens (très présents en Turquie) professent une autre doctrine selon laquelle coexistent en Jésus deux natures : l'une divine, l'autre humaine. Il existe encore une doctrine dite « monophysite » qui postule que la nature humaine de Jésus a été entièrement « absorbée » dans la divinité : il n'aurait donc rien d'humain. D'autres variantes existent, marcionisme, sabéisme, etc. Les divergences doctrinales cachent aussi des conflits communautaires et des enjeux de pouvoir. Pour une Église locale, se rallier à une doctrine officielle imposée par l'Empire revient à se soumettre et perdre son autonomie. Parmi les différentes variantes chrétiennes, il en est certaines qui tiennent une place particulière dans l'histoire des origines de l'islam, celle des groupes « judéo-chrétiens » qui sont à la fois juifs et chrétiens.

### **Mahomet et l'hypothèse judéo-chrétienne**

<sup>2</sup> (2) Et leurs descendants les jafnides. voir *Les Jafnides : Des rois arabes au service de Byzance* (VIe siècle de l'ère chrétienne), dir. Denis Genequand et Christian Julien Robin, éd. de Boccard, 2015.

<sup>3</sup> (3) Tout comme les rois barbares goths ou francs appelés à défendre l'Empire romain se sont convertis à la religion.

<sup>4</sup> (4) À noter que Mahomet entretient aussi de bonnes relations avec les chrétiens coptes d'Égypte. Maria la dernière femme du prophète était une esclave copte (donc chrétienne) égyptienne offerte à Mahomet par un dignitaire byzantin Muqawqis.

<sup>5</sup> (5) Bernard Heyberger, *Les Chrétiens d'Orient, Que sais-je ?*, 2017.

<sup>6</sup> (6) Ce qui va à l'encontre du dogme de la trinité imposé au Concile de Nicée de 325.

Ces religieux restent juifs (ils pratiquent la circoncision, ne mangent pas de porc, observent le shabbat, etc.), mais reconnaissent Jésus comme un nouveau prophète. Toutefois, à la différence des autres chrétiens, ils refusent de le considérer comme « fils de Dieu » et donc de nature divine. Or, cette doctrine d'un Jésus prophète (et non Dieu) est très proche de celle qui se trouve exprimée dans le Coran : Jésus s'y trouve cité à maintes reprises, mais toujours comme « fils de Marie » pour souligner son ascendance humaine, et non divine. Cette convergence entre groupes a conduit des historiens<sup>7</sup> (7) à considérer que Mahomet a été en contact avec des judéo-chrétiens. Parmi les nombreux historiens appuyant cette thèse (voir encadré), Edouard-Marie Gallez pense que ces judéo-chrétiens sont des « Nazaréens » (qui sont cités par certains pères de l'Église comme des hérétiques). E.-M. Gallez suggère que c'est vraisemblablement Waraqa, le cousin de la première femme du prophète, qui aurait converti Mahomet au judéo-christianisme nazaréen. Waraqa est explicitement cité dans la tradition musulmane<sup>8</sup> (8) comme un moine chrétien, mais avec qui Mahomet entretenait d'excellentes relations. Pour Dominique Bernard, autre spécialiste des premières communautés chrétiennes, ce sont les « Ébionites » (un autre groupe judéo-chrétien qui aurait été en contact avec Mahomet et ses premiers compagnons). De nombreux passages de leur credo correspondent en tout point à certains passages du Coran<sup>9</sup> (9).

Tous les historiens ne partagent pas cette thèse. Mais beaucoup admettent la possibilité de « l'hypothèse judéo-chrétienne », compte tenu de la présence massive du christianisme et du judaïsme en Arabie.

Mahomet ne serait donc pas le fondateur d'une religion nouvelle issue d'une révélation, mais un converti au monothéisme judéo-chrétien, peut-être un peu plus intransigeant que d'autres. Son but : imposer à ses semblables le respect d'une loi (celle du Dieu unique) que les païens ignorent et que les autres monothéistes comme lui ne pratiquent pas avec assez de zèle.

Outre la présence importante des juifs et des chrétiens dans l'entourage du Prophète et les correspondances entre les prédications musulmanes et judéo-chrétiennes, d'autres arguments sont avancés pour soutenir cette thèse. Les mots même « Coran », « sourates », « verset », ne sont pas arabes mais d'origine syriaque, araméenne et hébraïque (langues pratiquées par les chrétiens et juifs de la région). Dans le Coran, ni les juifs, ni les chrétiens ne sont désignés d'un seul bloc<sup>10</sup> (10). Les juifs bannis de Médine le sont pour trahison et non pour raisons doctrinales. Les chrétiens apparaissent sous le nom de « Nazaréens », ou « d'associationnistes<sup>11</sup> (11) ». Dans le Coran apparaissent aussi les mystérieux « hanifs », mot qui désigne les « monothéistes » qui partagent les mêmes convictions que Mahomet mais ne sont pas à proprement parler musulmans : tout simplement parce que l'islam comme religion n'existe pas encore !

---

<sup>7</sup> (7) Edouard-Marie Gallez, *Le messie et son prophète : Aux origines de l'Islam*, 2 vol. Édition de Paris, 2005.

<sup>8</sup> (8) Voir article « Waraqa » in *Dictionnaire du Coran*.

<sup>9</sup> (9) Dominique Bernard, *Les Disciples juifs de Jésus du 1er siècle à Mahomet, Recherches sur le mouvement ébionite*, Cerf, 2017.

<sup>10</sup> (10) Meir Bar-Asher, *Les Juifs dans le Coran*, Albin Michel, 2019.

<sup>11</sup> (11) C'est-à-dire ceux qui ont fait de Jésus un dieu et l'ont donc « associé » à Dieu. Voir aussi *The Quranic Jesus : A New Interpretation*, Carlos A. Segovia, de Gruyter, 2018.

## Écrire la loi de Dieu

Selon l'historien américain Fred Donner, Mahomet et ses compagnons ne se considèrent pas comme des musulmans mais comme des Croyants (« believers<sup>12</sup> (12) »). C'est aux siècles suivants que l'islam se serait imposé comme une religion distincte des autres monothéismes. Mais alors, comment ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord comprendre que l'islam n'est pas contenu dans le Coran. En effet, le Coran reste vague ou allusif concernant la pratique religieuse : ni la liturgie (Comment faire ses prières ? Combien de fois par jour ?), ni la législation musulmane (droit pénal, droit de la famille, droit commercial), ni la théologie, ni la morale commune ne font l'objet de descriptions précises dans le Coran. Par ailleurs, le texte peut paraître contradictoire : A-t-on le droit de boire du vin ? Un verset l'interdit, un autre indique qu'il faut s'abstenir de venir à la prière si on est ivre. L'adultère ? Il est sévèrement condamné, mais dans un verset, il est puni de mort, dans un autre verset, il est puni de coups de fouet ; le Coran ne dit pas si le fait d'avoir une concubine (le prophète en avait plusieurs) relève de l'adultère... Le port du voile ? Il est évoqué de façon allusive et ne porte que sur les femmes du prophète qui doivent se retirer derrière un voile (un rideau ?) quand ses compagnons entrent chez lui. La polygamie ? Le Coran précise qu'il faut avoir au maximum quatre épouses, mais seulement si on a les moyens de les entretenir. Le prophète lui-même en a eu onze ou treize selon les sources (dont une femme juive et une autre chrétienne).

## Batailles entre héritiers

Comment construire un édifice théologique, juridique, moral, liturgique, à partir de prescriptions aussi lacunaires ? En forgeant des réponses nouvelles. Cette édification va faire l'objet de violentes luttes intestines. Dès les premières décennies, on assiste à de sévères batailles entre héritiers (qui ne se disputent pas seulement un héritage spirituel, mais la gestion d'un empire en formation). Pour les descendants d'Ali (compagnon de Mahomet et quatrième calife), la seule parole légitime est celle des « imams », descendants directs de la famille du prophète, qui ont un statut de « sainteté ». D'autres pensent qu'en matière de droit ou de théologie, il faut sortir d'une lecture littérale du Coran, faire appel à sa raison et rechercher l'esprit du texte plutôt que la lettre<sup>13</sup> (13). Pour d'autres encore, la seule source de légitimité doit se trouver dans la « tradition » (sunna). Quand le Coran n'apporte pas de réponse, il faut prendre pour modèle ce qu'a dit et fait le prophète Mahomet, même en dehors de sa révélation. Comment s'est-il comporté par exemple face aux esclaves ? Et face aux juifs ou aux chrétiens ? Et par rapport aux femmes ? Combien de fois pria-t-il par jour ? C'est ainsi que les paroles (hadiths) et la vie (sira) du prophète ont donné lieu à toute une science : la science du hadith. Elle vise à retrouver les paroles authentiques du prophète à travers les dizaines de milliers de hadiths qui circulaient dans l'empire. Quelques décennies après sa mort, certains rapportent de « source sûre », qu'untel a entendu dire qu'untel a vu le prophète dire du haut de sa chaire « on ne jugera les actions que sur les intentions », etc. Mais comment être sûr que ces paroles ont bien été prononcées ?

## La sacralisation d'un homme

---

<sup>12</sup> (12) Fred Donner, *From Believers to Muslims ; At the origins of islam*, Harvard University Press, 2010.

<sup>13</sup> (13) Ce sont les mutazilites, qui auront la faveur du Calife abbasside al-Mamun.

De grands recueils de hadiths vont être constitués, mais plus de deux siècles après la mort du prophète. Pour garantir l'authenticité de tel ou tel hadith, des savants comme al-Bukhari consacrent leur vie à étudier la « traçabilité » des propos attribués à Mahomet. Et pour sacraliser les paroles, il faut encore considérer Mahomet non comme un homme ordinaire, mais comme un homme parfait qui a en tout point suivi la voie de Dieu. Une biographie (la sira) – une hagiographie en fait – est donc composée, comportant quelques moments miraculeux comme cette opération à cœur ouvert faite par deux anges alors qu'il était enfant, pour « purifier son cœur » ou comme l'épisode du « voyage nocturne » (isar et mijrad) ou l'ange Gabriel lui aurait permis de visiter les cieux et les enfers.

L'islam se serait ainsi construit progressivement avec sa théologie, sa liturgie, sa juridiction, sa morale commune en s'appuyant sur une tradition (sunna) construite tardivement en fonction des besoins. En fait, il faudrait dire « les islams » car cette construction progressive ne s'est pas faite dans la concorde mais au contraire dans de furieux combats (fitna) entre factions rivales.

### **Récréation et autonomisation**

Les califes qui ont succédé à Mahomet ont dû à la fois mener des guerres de conquête, créer un État pour construire un droit, une administration (des populations soumises) et asseoir leur légitimité, le tout dans le cadre de batailles entre candidats à la direction de la communauté des croyants (Umma). Le climat est sanglant. Rappelons que sur les quatre successeurs de Mahomet, trois sont morts assassinés (et certaines sources anciennes soupçonnent qu'il a lui-même été empoisonné<sup>14</sup> (14)). La famille d'Ali a été massacrée, les tribus arabes qui ont fait défection ont été sévèrement réprimées (ce sont « les guerres d'apostasie »), la mise en place de la première dynastie omeyyade est le fait d'un coup d'État ; quant à la dynastie abbasside qui lui succède, elle s'est mise en place à la suite d'une guerre civile lors de laquelle toute l'élite omeyyades a été décimée.

Pour Mohammad Ali Amir-Moezzi, qui a dirigé le *Dictionnaire du Coran*, on ne peut pas comprendre la naissance de l'islam en séparant l'étude textuelle du Coran de ce contexte historique. On imagine mal des gens qui se déchirent dans la journée et se réunissent le soir pour discuter posément de l'authenticité des paroles du prophète.

Les nouveaux historiens de l'islam sont donc en train de bouleverser la lecture traditionnelle des origines de l'islam. À la vulgate qui fait de la révélation reçue par Mahomet la seule force motrice de l'histoire, impulsant dans son sillage une religion, un empire et une civilisation, ils substituent une autre thèse : Mahomet aurait été un homme de son temps, converti comme d'autres à une religion monothéiste alors en plein essor dans la région ; il a pris la direction de tribus arabes, servi par des circonstances historiques favorables. Ce n'est que plus tard, au fil des victoires et des pouvoirs acquis que l'islam s'est détaché du monothéisme judéo-chrétien et s'est affirmé comme une religion autonome. Cette autonomisation s'est accompagnée de l'écriture de sa propre histoire. Cette lecture est certes éloignée du récit traditionnel. Mais elle correspond mieux, comme écrit l'historien américain Robert Hoyland « aux normes habituelles du comportement humain<sup>15</sup> (15) ».

---

<sup>14</sup> (14) Voir *Les Derniers jours de Muhhamad*, Hela Ouardi, Albin Michel 2016. « *Les califes maudits* », de la même auteure raconte les luttes de succession après la mort de Mahomet.

<sup>15</sup> (15) Robert Hoyland, *Dans la voie de Dieu, La conquête arabe et la création d'un empire islamique VIIe et VIIIe siècle*. Alma, 2018.

### **Les nouveaux historiens de l'islam**

Depuis le début des années 2000, un nouveau paradigme s'est imposé dans les études des origines de l'islam. La plupart des historiens partagent deux idées clés.

> D'une part, l'islam serait né dans le cadre d'une diffusion du judéo-christianisme en Arabie.

> D'autre part, l'islam comme religion séparée a été instauré par les califes après la mort de Mahomet, dans le cadre de la mise en place d'un empire conquérant et d'un pouvoir califal théocratique.

La naissance de cette religion a donné lieu à des conflits internes d'héritages très violents.

Cette thèse est aujourd'hui défendue par des auteurs divers : Alfred-Louis de Prémare (qui fut enseignant à l'Université d'Aix-Marseille), *Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Le Seuil, 2002 ; Françoise Micheau (professeure émérite, Paris 1), *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Téraèdre, 2012 ; Suleiman Mourad (Smith College, USA), *La Mosaïque de l'islam*, Fayard, 2016 ; Mohammad Ali Amir-Moezzi (EPHE), *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, éd. CNRS 2011 ; Jacqueline Chabbi (Université Paris 8), *Le Coran décrypté*, Fayard, 2008 ; Fred Donner (Université de Chicago, USA), *Muhammad and the Believers*, 2010 ; Tilman Nagel (Professeur émérite, Göttingen, Allemagne), *Mahomet : histoire d'un Arabe, invention d'un prophète*, Ed. Labor et Fides, 2012.

### **Qu'est-ce que le Coran ?**

Le Coran se présente comme un texte dicté par Dieu à Mahomet. Il se divise en 114 sourates (ou chapitres), elles-mêmes découpées en versets. Le Coran contient un message essentiel : Allah est le dieu unique auquel il faut se rallier ; ceux qui refusent seront châtiés, les fidèles seront récompensés au jour du jugement dernier. Le texte comprend de nombreuses histoires de prophètes : Adam, Noé, Moïse jusqu'à Jésus considéré comme un prophète (mais pas fils de Dieu). Des sourates évoquent des événements ayant eu lieu au temps du prophète à La Mecque ou à Médine. Quelques principes juridiques sont énoncés (sur l'adultère, le vol, l'héritage), mais parfois avec des ambiguïtés ou des contradictions.

### **Quand a-t-il été écrit ?**

Selon la tradition, le Coran a été dicté oralement à Mahomet, qui l'aurait transmis à ses compagnons. Suivant cette tradition, la mise par écrit daterait du troisième calife Uthman, qui aurait fixé le canon coranique vers 650, pour éviter les dérives et rester fidèle à la révélation.

Mais les historiens optent, pour la plupart, pour une rédaction progressive et une canonisation plus tardive, allant jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Certains suspectent qu'auraient circulé plusieurs versions, mais personne n'en a trouvé trace. Seul le manuscrit de Sanaa a été retrouvé en 1972, et fait actuellement l'objet d'une traduction complète.

Les historiens Fred Donner ou François Déroche considèrent que le Coran fut fixé vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Le califat d'Abd al-Malik (5<sup>e</sup> calife de la dynastie omeyyade) aurait constitué

un moment déterminant de cette canonisation. La doctrine du Coran « éternel et incréé » est plus tardive. Elle daterait du IXe siècle, soit deux siècles environ après la mort du Prophète, dans le cadre de l'opposition au courant rationaliste mutaziliste.

## NOTES

- (1) Les historiens privilégient aujourd'hui l'usage de « Muhammad », mais nous conservons ici l'usage courant.
- (2) Et leurs descendants les jafnides. voir *Les Jafnides : Des rois arabes au service de Byzance* (VIe siècle de l'ère chrétienne), dir. Denis Genequand et Christian Julien Robin, éd. de Boccard, 2015.
- (3) Tout comme les rois barbares goths ou francs appelés à défendre l'Empire romain se sont convertis à la religion.
- (4) À noter que Mahomet entretient aussi de bonnes relations avec les chrétiens coptes d'Égypte. Maria la dernière femme du prophète était une esclave copte (donc chrétienne) égyptienne offerte à Mahomet par un dignitaire byzantin Muqawqis.
- (5) Bernard Heyberger, *Les Chrétiens d'Orient, Que sais-je ?*, 2017.
- (6) Ce qui va à l'encontre du dogme de la trinité imposé au Concile de Nicée de 325.
- (7) Edouard-Marie Gallez, *Le messie et son prophète : Aux origines de l'Islam*, 2 vol. Édition de Paris, 2005.
- (8) Voir article « Waraqa » in *Dictionnaire du Coran*.
- (9) Dominique Bernard, *Les Disciples juifs de Jésus du 1er siècle à Mahomet, Recherches sur le mouvement ébionite*, Cerf, 2017.
- (10) Meir Bar-Asher, *Les Juifs dans le Coran*, Albin Michel, 2019.
- (11) C'est-à-dire ceux qui ont fait de Jésus un dieu et l'ont donc « associé » à Dieu. Voir aussi *The Quranic Jesus : A New Interpretation*, Carlos A. Segovia, de Gruyter, 2018.
- (12) Fred Donner, *From Believers to Muslims ; At the origins of islam*, Harvard University Press, 2010.
- (13) Ce sont les mutazilites, qui auront la faveur du Calife abbasside al-Mamun.
- (14) Voir *Les Derniers jours de Muhhamad*, Hela Ouardi, Albin Michel 2016. « *Les califes maudits* », de la même auteure raconte les luttes de succession après la mort de Mahomet.
- (15) Robert Hoyland, *Dans la voie de Dieu, La conquête arabe et la création d'un empire islamique VIIe et VIIIe siècle*. Alma, 2018.

Source : Sciences humaines N° 316 - Juillet 2019

\* \* \* \* \*

## Qu'est-ce que le Coran ?

*Des chercheurs, appartenant à plusieurs champs académiques, et ayant des opinions religieuses variées, proposent de nouvelles théories pour expliquer les origines de l'islam et du Coran. Leurs interprétations tendent à renouveler l'histoire de l'islam, à la lumière des méthodes scientifiques modernes. Il s'agit d'un "sujet très sensible", admet un universitaire.*

Par Toby Lester, *Atlantic Monthly*, janvier 1999

En 1972, pendant la restauration de la grande mosquée de Sanaa au Yemen, des ouvriers exhumèrent, dans une cache située entre le toit et le plafond, plusieurs centaines de manuscrits. Rédigés en arabe, ces documents étaient restés enfouis pendant des siècles, se détériorant au fil du temps en raison de la pluie et de l'humidité, grignotés par les rats et les insectes. Soucieux de terminer leur travail, les ouvriers rassemblèrent les manuscrits dans une vingtaine de sacs à patate, puis les déposèrent dans la cage d'escalier d'un des minarets, où ils seraient probablement retombés dans l'oubli sans l'intervention de Qadhi Isla'il al'Akwa, le président de l'Autorité des antiquités yéménites, qui comprit l'importance de cette découverte.

Al-Akwa sollicita l'aide internationale pour étudier et protéger les fragments. En 1979, il réussit à intéresser un universitaire allemand, lequel persuada le gouvernement allemand de financer un projet de restauration. Peu après le début du projet, il apparut clairement que ces documents étaient d'une valeur exceptionnelle : il s'agissait de plusieurs centaines de fragments de plusieurs exemplaires de Coran très anciens, peut-être même les plus anciens, car certains remontent au VIIe siècle, d'autres au VIIIe siècle.

L'analyse des textes montre d'étonnantes différences avec la version postérieure du Coran. Ces différences, qui ne surprennent pas les historiens, sont toutefois dérangeantes pour le dogme musulman qui affirme que le Coran est la parole de Dieu, parfaite, intemporelle et inchangée. Les travaux des universitaires pour replacer le Coran dans son contexte historique et comprendre son élaboration posent d'évidents problèmes aux musulmans. Cela n'a pas empêché les scientifiques, et parmi eux des musulmans, d'étudier les manuscrits de Sanaa avec attention.

L'un des premiers savants à étudier ces manuscrits est le professeur Gerd-Rüdiger Puin. Cet Allemand, spécialiste de calligraphie arabe et de l'étude textuelle du Coran et des manuscrits anciens, a commencé à se pencher sur les fragments en 1981. Parmi les documents qui l'ont le plus intéressé, il y a ceux portant une écriture arabe très rare et très ancienne, l'Hijazi, qui remonte au VIIe siècle. Ce sont aussi des palimpsestes, des manuscrits comportant deux couches, sur lesquelles des versions différentes du Coran ont été rédigées. L'écart de datation entre les deux textes est de quelques dizaines d'années : la couche supérieure et visible date du VIIIe siècle, et correspond au modèle standard du Coran. Mais la couche intérieure effacée remonte au VIIe siècle et comporte certaines variantes et différences textuelles.

Selon Puin, ce que les Corans yéménites semblent suggérer, c'est que le Coran est un texte qui a évolué au fil du temps, plutôt que d'être simplement la parole de Dieu révélée en intégralité au prophète Mahomet au VIIe siècle.

*« Mon idée est que le Coran est une sorte de cocktail de textes qui n'étaient déjà pas entièrement compris même à l'époque de Mahomet. Beaucoup d'entre eux peuvent même être plus vieux que l'Islam lui-même d'une centaine d'années. Même dans les traditions islamiques, il existe une énorme quantité d'informations contradictoires, y compris un important substrat chrétien ; on peut, si l'on veut, en tirer toute une histoire alternative de l'Islam.*

Puin n'est pas seul à s'enthousiasmer : *“Les conséquences des manuscrits yéménites sont encore devant nous”,* déclare Andrew Rippin, professeur d'études religieuses à l'université de Calgary. *“Les variations de mots et dans l'ordre des versets sont très significatives. Tout le monde s'accorde sur cela. Ces manuscrits montrent que le début de l'histoire du texte coranique est une question bien plus ouverte que beaucoup le suspectaient : le texte était moins stable, et par conséquent avait moins d'autorité, que ce qui a longtemps été proclamé”.*

D'après les standards habituels de la recherche en Occident, la plupart des questions posées par des universitaires comme Puin et Rippin sont plutôt modestes. Hors d'un contexte musulman, suggérer que le Coran a une histoire et qu'il aurait été élaboré sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, avec des évolutions et des modifications, n'est pas une idée radicale. Mais dans un contexte musulman, il en va tout autrement. *“Historiciser le Coran aurait pour effet de délégitimer les croyances des musulmans”,* explique R. Stephen Humphreys, professeur d'études islamiques à l'université Santa Barbara de Californie. *“Le Coran est la charte de toute une communauté de croyants, le document qui fonde l'existence même de cette communauté. Et de manière fictive, même si évidemment cela contrevient parfois à la réalité, l'histoire racontée par la tradition islamique a été un effort pour poursuivre les commandements du Coran et organiser la vie collective des musulmans. Si le Coran est un document historique, alors toute l'histoire du monde musulman, sur quatorze siècles, est réduite à néant.”*

La recherche sur les origines de l'islam n'est pas nouvelle. Depuis les années 1970, de nombreux travaux ont été publiés pour replacer dans son contexte historique l'émergence de l'islam, remettant souvent en cause l'histoire racontée par la tradition islamique, à l'aide des méthodes scientifiques modernes.

Puin s'inscrit dans ce courant révisionniste et critique : *“Le Coran lui-même proclame qu'il est “mubeen”, c'est-à-dire clair, mais si vous le regardez de près, vous remarquerez qu'une phrase sur cinq ou à peu près n'a tout simplement pas de sens. Beaucoup de musulmans vous diront le contraire, bien sûr, mais c'est un fait qu'un cinquième du texte coranique est absolument incompréhensible. C'est ce qui est à l'origine de la gêne traditionnelle concernant la traduction. Si le Coran n'est pas compréhensible, si même en arabe on ne peut pas le comprendre, alors il n'est traduisible dans aucune langue. Voilà pourquoi les musulmans ont peur. Puisque le Coran répète à plusieurs reprises qu'il est clair alors qu'il ne l'est pas, il y a là une contradiction évidente et très grave. Il faut passer à autre chose.”*

L'universitaire et islamologue américaine Patricia Crone défend également ce point de vue critique. *“Le Coran est un texte qui a une histoire comme tous les textes - sauf que cette histoire reste inconnue et que lorsque nous tentons de l'étudier et d'établir des faits, cela provoque des hurlements de protestation. Personne ne s'en inquiéterait si ces hurlements venaient des Occidentaux, mais les Occidentaux se soumettent quand ces hurlements viennent d'autres peuples : qui êtes-vous pour remettre en cause leur histoire, nous lance-t-on ? Mais nous, chercheurs et islamologues, nous n'essayons pas de détruire la foi de quiconque, nous faisons simplement de la science.”*

Source : D'après l'article (extraits) de Toby Lester, *Atlantic Monthly*, janvier 1999